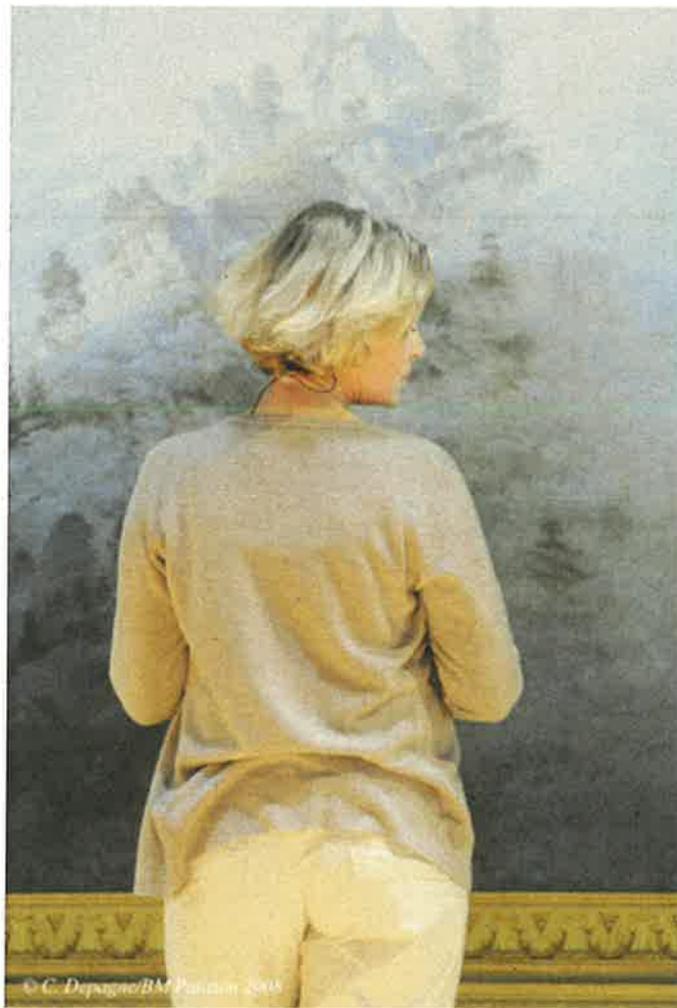


Une nuit dans la montagne

de **Christophe Pellet**



Théâtre de l'Erre

Dominique Jacquet et Jacques David

Une nuit dans la montagne

de **Christophe Pellet**

mise en scène : Jacques David

scénographie & costumes : Jean-Luc Taillefert

création sonore : Christophe Séchet et Louise Gibaud

création vidéo : Erwan Huon

création lumière : Laurent Nennig

avec

Sébastien Accart, Lucas, Sylvie Debrun, Anne Engstrandt, Dominique Jacquet, Silvana Pintozzi, Nathalie Ortega, Julia Rees, Sabine Revillet, Lucie, Caroline Arrouas, Hilde Jensen

Après une Résidence de création et de recherche à la Chartreuse en septembre 2008 *Une Nuit dans la montagne* sera créé au Théâtre du Soleil, présenté du 7 novembre au 7 décembre 2008 et repris en tournée à l'automne 2009 au Grand R - scène nationale de La Roche sur Yon (85), au Théâtre de l'Ephémère au Mans (72) - scène conventionnée pour les écritures contemporaines et à Fontenay sous Bois (94).

Coproduction ARCADI et Fontenay-en-Scène, avec le soutien de Beaumarchais, l'ADAMI, la DRAC Ile de France, la participation artistique du JTN et d'un partenariat avec Lilas en Scène, commande d'écriture du Théâtre de l'Erre, aide à l'écriture de la DMDTS, texte écrit à La Chartreuse et publié à L'Arche.

Une nuit dans la montagne est le deuxième volet du projet *Bâtitseur de nuages*, dont le premier volet *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* d'Henrik Ibsen a été créé en résidence en septembre 2007 et présenté les 3, 4 et 5 octobre au Gallia Théâtre, scène conventionnée de Saintes (17), repris au Théâtre du Chaudron du 31 janvier au 12 février 2008 pour 12 représentations et en tournée au Théâtre Jean Arp de Clamart (92), et au Centre Culturel Boris Vian des Ulis (91) en mars 2008.

La pièce

Le texte de Christophe Pellet raconte *la genèse d'une œuvre dramatique*.

Anne Engstrandt est écrivain – elle revoit son ancienne amante, Sylvana Pintozzi, actrice fameuse, mais sur le déclin, dans un vieux théâtre délabré dont celle-ci est propriétaire. L'actrice déchue veut refonder ce théâtre, mais hélas, elle tombe dans le vide et meurt, peut-être poussée par son jeune amant, le « petit renard », étrange silhouette, errante et mutique. C'est la première partie intitulée « Une Nuit dans la Montagne ».

Anne Engstrandt revient dix ans plus tard dans ce lieu avec une jeune architecte, Hilde qui fera de ce vieux théâtre un restaurant. Un nouvel amour, une nouvelle aventure, une nouvelle vie. Elle aperçoit soudain le « petit renard » - celui-ci a retrouvé mystérieusement la parole. C'est la seconde partie : « Un Château dans les Nuages ».

Enfin, l'épilogue: « Le Jour de la Résurrection » : le lieu est redevenu un théâtre, dirigé par une femme d'âge mûr, Julia Rees. Hilde apparaît alors, éteinte, un manuscrit à la main, seule, Anne ayant disparu. On découvre que le manuscrit est la pièce de théâtre qui racontera l'histoire (d'amour et de création) de Sylvana, d'Anne, du « petit renard », et de Hilde.

L'écriture de Pellet

On aura compris : Pellet écrit cette pièce avec les moyens apparents de l'écriture dramatique académique, en nous exposant une *fable*, avec des personnages précis pourvus de noms, d'intention et de sentiments, une progression dramatique structurée en trois tableaux (inscrits dans un même lieu : un théâtre) et étalée sur une durée assez longue (17 ans). Pellet est un grand cinéphile et il a reçu une formation de scénariste à la FEMIS – ce n'est pas sans influence sur son rapport littéraire au théâtre et en subtil écrivain, il sait s'amuser des conventions d'écriture, en explorant comme un clin d'œil rusé et distant, les formes jugées désuètes (un peu comme Fassbinder avec *Lili Marleen*). Cet académisme de surface devient à cet effet un enjeu aussi considérable que décisif en matière de mise en scène.

Construire sa vie, bâtir une œuvre :

une errance

Une nuit dans la montagne – le titre vient tout droit de la pièce d'Ibsen, *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*. La « Montagne » à gravir – symbole de l'épreuve sublime de l'ascension des hauteurs - était l'enjeu des personnages de *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*. C'est sans aucun doute une belle métaphore, poétique et romantique, qui vise à souligner combien *le fait de vivre pleinement* est selon Ibsen une « mégalomanie ». Pellet reprend cette problématique existentielle tout en « jouant » avec le texte d'Ibsen : peut-on vraiment construire sa vie conformément à son désir ? Le texte nous fait errer, entre réalisme et onirisme, à travers des situations où les personnages essaient de construire quelque chose de leur vie : un théâtre, un restaurant, un amour. Construire sa vie, bâtir une œuvre, errer sur ces territoires, c'est en quelque sorte gravir « la Montagne » comme l'exprime Ibsen. S'affronter, se dépasser soi-même, combattre.

Mais Pellet traite également de l'état de création au terme duquel éclot une œuvre. L'intention littéraire de Pellet est donc d'exposer comment une œuvre émerge au fil du temps, au fil du passage des êtres et du tissage des relations : montrer le déroulement invisible, intime et vivant d'un processus de création. Placer l'œuvre d'art au carrefour des rencontres, dans un fil de transmission, un fil d'éros où l'amour et la création se mêlent. Et c'est ça qui intéresse avec force Jacques David : mettre en scène le fil intime de cette trajectoire d'instant où se nouent des états de désir confondus avec des états de création, conscients ou inconscients. La vie qui se convertit en œuvre, en chose, en art.

Portraits et autoportrait

Pellet avec *Une Nuit dans la Montagne* offre des portraits comme aimait le faire Ibsen lui-même – des portraits d'individus qui aspirent à la liberté. Gravier cette « Montagne » : c'est bien sûr assumer la « folie » de cette liberté qui vient se fracasser d'une manière ou d'une autre sur la société. Portraitiste littéraire et dramatique des femmes – il dessine des portraits en *devenir* ; la liberté, c'est du mouvement et Pellet dessine ces mouvements sur des longues durées.

Et nul doute que Pellet ait, là aussi, en écho à Ibsen, dessiné le sien, son autoportrait. Anne Engstrandt, c'est lui. C'est donc son rapport à l'écriture qu'il convoque et qu'il éprouve sur un plan littéraire. Aussi la pièce fourmille-t-elle de références à l'œuvre d'Ibsen que l'on peut deviner au fil de la lecture. Le texte est bien le fruit de ce qu'il nomme alors « une filiation, une perpétuation du plaisir de lecture éprouvé ».

Qui sont-ils ?

Christophe Pellet, auteur

Christophe Pellet est l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre.

Le Garçon girafe, En délicatesse, Des jours meilleurs, Une nuit dans la montagne, Erich von Stroheim, Loin de Corpus Christi, Un doux reniement, La Conférence et Le garçon avec les cheveux dans les yeux (2008), et puis *Soixante trois regards* (2008) ont été publiées par L'Arche Éditeur.

Plusieurs ont été créées : *Encore une année pour rien* (trad. Martin Crimp, m.e.s. Mary Peate, Royal Court Theatre de Londres, 1997, éd. Methuen Drama ; trad. Reinhard Palm, éd. Verlag der Autoren), *Là où ça fait mal* (m.e.s. Anastasia Politi, Théâtre national de Bourgogne, 2000), *Le Garçon girafe* (mise en scène Carlos Manuel trad. R. Palm, à Halle 2002 ; m.e.s. Jean-Louis Thamin, Th. national Bordeaux Aquitaine), *En délicatesse* (m.e.s. Jean-Pierre Miquel, Théâtre de la Tempête, 2002), ou diffusées sur France Culture : *Des jours meilleurs et Les Nuits réconciliées* dans l'émission Radiodrames de Lucien Attoun, *Anne Engstrandt, Encore une année pour rien, En délicatesse*.

En 2001, il a collaboré au scénario d'*Avec tout mon amour* d'Amalia Escriva.

En 2002, il a traduit avec Michelle Pellet *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp (L'Arche Éditeur) et *Parfois il arrive quelque chose d'étrange* de Paul Godfrey.

Il vient de réaliser un court-métrage, *Le garçon avec les cheveux dans les yeux*, interprété par Edith Scob.

Jacques David, metteur en scène, directeur du Théâtre de l'Erre

Il a été formé à l'école internationale Jacques Lecoq, où il a été ensuite professeur.

Il met en scène *Comic's Opéra* d'après Cami et Satie, *Sables rouges ou la Répétition des braves* d'après *Antigone* de Sophocle, texte français de Bertrand Ogilvie. *Journée de Noces chez les Cromagnon* de Wajdi Mouawad dans le cadre du Printemps du Québec en France, *Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli, traduction Jean Launay, — *Enfance — piège-à-adultes, questions à Michel Foucault*, qu'il a adapté avec Bertrand Ogilvie (philosophe et psychanalyste) des " ANORMAUX " cours donnés par Michel Foucault au Collège de France en 1975.

Et en résidence de création à l'Abbaye aux Dames / Gallia Théâtre de Saintes, il crée *Premier Amour* de Samuel Beckett, *Le gardien de phare* de Matt Cameron, traduction Séverine Magois, *Les Pots faut les tourner* d'Anne-Marie Kraemer (repris à Paris en décembre 2005) et *Quand nous réveillerons d'entre les morts* d'Henrik Ibsen, premier volet de Bâtisseurs de nuages. .

Dominique Jacquet, comédienne, directrice du Théâtre de l'Erre

Formée par André Cellier au conservatoire de Tours, elle entre au Centre Dramatique de Tours. Elle y joue Kroetz et Brecht sous la direction d'André Cellier.

Parallèlement, elle travaille comme comédienne (en stage ou atelier) avec Catherine Anne, Jean-Louis Benoit, Patrice Bigel, Robert Cantarella, Jean Lacomberie, Dominique Lurcel, Sylvain Maurice, Philippe Minyana, Joël Pommerat...

Au cinéma, elle tourne avec Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville dans *Deux fois cinquante ans de cinéma*. A la télévision, elle a tourné avec A. Tasma (*Rastignac*), A. Pidoux, C. Bonnet, P.Triboit & C. Lamotte (*Avocats et Associés*).

Sous la direction de Jacques David, elle a joué dans *Journée de noces chez les Cromagnon* de Wajdi Mouawad, *Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli, *Le gardien de phare* de Matt Cameron, *Les pots faut les tourner* d'Anne-Marie Kraemer et *Quand nous réveillerons d'entre les morts* d'Henrik Ibsen. Elle a joué *Lechy Elbernon* dans *L'échange* de Paul Claudel, mise en scène Julien Bouffier (Scn Nat de Sète et de Cavaillon, CDN Montpellier...) le rôle de *La Grande Duchesse* dans *Les Justes* d'A. Camus mis en scène Guy-Pierre Couleau (en tournée) et prochainement celui de *Simone Signoret* dans *Marilyn en chantée* de Sue Glover (en tournée) mis en scène Guy-Pierre Couleau.

Sébastien Accart

Après avoir suivi des études d'arts graphiques, il est entré en 2003 au conservatoire municipal du Centre de Paris. En 2007, il suit les cours de Christine Gagnieux et Gloria Paris au conservatoire du 13ème arrondissement.

En janvier 2005, il joue sous la direction de Didier Bezace dans *La version de Browning* de Terence Rattigan au Théâtre de la Commune (nomination aux Molières 2005 dans la catégorie révélations théâtrales). En 2006, il joue dans *La femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig dans une mise en scène de Claudia Stavisky au théâtre des Célestins de Lyon puis à Paris au Théâtre de l'Athénée.

Caroline Arrouas

D'origine autrichienne, après une formation musicale, elle commence sa carrière en tant que chanteuse au Burgtheater, théâtre national de Vienne et parallèlement obtient une licence lettres germaniques.

En France, après une licence d'études théâtrales, elle suit une formation de comédienne à l'école du Studio-théâtre d'Asnières, Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz tout en poursuivant sa formation de chant au conservatoire du 8ème de Paris.

Elle entre à l'école du TNS où elle est formée par des metteurs en scène tels que Stéphane Braunschweig, Daniel Jeanneteau, Richard Brunel ou Philippe Garrel. Depuis sa sortie du TNS elle a fait partie des deux comédiens français admis à participer au stage de l'Union des Théâtres de l'Europe à Venise, sous la direction de Stéphane Braunschweig.

Récemment, elle a joué à Reims dans *Agammemnon* de Rodrigo Garcia, mis en scène par Jean-Michel Guérin. Début 2009 elle sera à Théâtre Ouvert dans *Promenades* de Noëlle Renaude sous la direction de Marie Rémond.

Sylvie Debrun, comédienne

A été formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Gilberte Tsaï dans « Ce soir on improvise » de L. Pirandello et dans plusieurs spectacles de Didier Bezace (*Objet perdu* de D. Keene, *La version de Browning* de T. Rattigan, *Chère Eléna Sergueievna* de L. Razoumovskaia, *La Noce et Grand peur* de B. Brecht), de Philippe Adrien et de Philippe Sireuil mais aussi avec Anne Théron, Agathe Alexis, Laurence Février, Jean-Louis Benoit, Jean-Yves Lazennec, Michel Dubois, Sophie Loucachevsky, Stuart Seide, Jacques Lassalle...

A la télévision, elle a travaillé avec Fabrice Cazeneuve, Philippe Venaut, Daniel Janneau, Luc Goldenberg, Jacques Renard et Aruna Villiers.

Au cinéma, elle a travaillé avec François Ozon et François Dupeyron

Nathalie Ortéga

Sortie de l'école de la Comédie de Saint-Etienne (promotion 1986-88),

Elle joue sous la direction de Daniel Benoin dans *Roméo et Juliette* (Shakespeare), *Le mal de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner et *Les sept portes* de Botho Strauss. Elle travaille avec Guy-Pierre Couleau dans *Netty* (d'après L'excursion des jeunes filles qui ne sont plus de Anna Seghers), avec Jacques David dans *Journée de noces chez les Cromagnon* de Wajdi Mouawad, Nicolas Klotz dans *Roberto Zucco* de Koltès et Agathe Alexis dans *Le rétable des damnées* (Nieva) qu'elle joue au Festival in d'Avignon en 1994. Elle est Eugénie dans *Bonbon acidulé* de Ricardo Sued au Théâtre de la Colline. Elle joue Ariel dans *La Tempête* montée par Franck Hofmann au Théâtre National du Luxembourg. On a pu aussi la voir dans les mises en scènes d'A. Allain (*Le mariage de Figaro*, *Ruy Blas* et *Horace*), ainsi que dans celles de Vincent Roumagnac (*Mon petit Paul* (montage de textes autour de Camille Claudel), *l'Echange* de Paul Claudel; *L'homme Atlantique* de Marguerite Duras et Kostia d'après *La Mouette* de Tchekhov au Théâtre de la Croix- Rousse à Lyon en 2007. Elle retrouve Jacques David pour " *les pots ...faut les tourner* de Anne-Marie Kremer et sera (en 2009) à la comédie de Saint -Etienne dans une mise en scène de Gilles Chabrier: *La tête vide* de Raymond Guérin.

Elle met en scène les élèves de la promotion R de l'école de la comédie de Saint Etienne (*L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* de Sachs et *Une nuit dans le désert* de R. schimmelpfennig)

On peut la voir au cinéma dans le film de Pierre Grange *En mai, fais ce qu'il te plaît*.

Sabine Revillet

Comédienne et auteur.

En tant que comédienne, elle a suivi une formation de comédienne à l'École Nationale de la Comédie de St Etienne. Elle travaille avec Eimuntas Nekrosius, Anatoli Vassiliev, Vincent Rafis, Serge Tranvouez, Elsa Carayon, Béatrice Bompas, Julien Rocha, Christian Colin...

Elle fonde la Compagnie Décalage. Un premier projet voit le jour : **Tentative intime**, créée à partir de ses journaux intimes écrits de 12 à 28 ans à la Comédie de Clermont Ferrand. Lauréate de la Fondation Beaumarchais en 2006. *Pardon* pièce romantico-glaucque est sélectionnée par l'Association Textes en Paroles et par le collectif d'A mots découverts (lecture dirigée par Jacques David). s'ensuit une Bourse d'encouragement du CNT, puis l'écriture d'*Adèle* représentée dans le cadre des Nuits blanches au Divan du monde et interprétée par la comédienne performeuse Candy Trash.

Grâce à *L'amour d'écrire en direct* organisé par Marc Michel Georges, elle gagne un perroquet, un bloc notes, 6 verres de liqueur, un cœur lumineux, une boîte d'allumettes, un portrait de Baudelaire.

En janvier 2008, elle part en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Cellule T et écrit *l'Emission*. Un projet expérimental est en cours avec *Attractive trip*, pièce inspirée de la vie de Syd Barrett.

Jean-Luc Taillefert, scénographe

Après une formation de paysagiste, de comédien et une licence d'étude théâtrale à Paris VIII, il se dirige vers la scénographie et entre à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il conçoit les scénographies pour des expositions (*Napoléon et la Mer* au Musée de la Marine, Paris) et pour des spectacles de metteurs en scène d'horizons divers. Il collabore très régulièrement avec Thierry Pillon (*Iphigénie, Héroïnes, Féeries Brévinoises...*) avec Gianni Schneider (*Le Nom, Visage de Feu, Lulu* au Th. de Vidy, Lausanne, *Titus Andronicus, Ciment...*), avec Jacques David (*Journée de noce chez les Cromagnons, Les Pots faut les tourner...*) avec Christophe Rouxel (*L'Affaire de la rue de Lourcine, Woyzek, L'Echange, Roberto Zucco...*), mais aussi avec Joël Jouanneau, Nicolas Rossier, Benjamin Knobil, Laurence Roy, Jérôme Robart, Michel Toman, Mathieu Roy, entre autres.

Christophe Sechet, créateur son

Compositeur, créateur d'espaces sonores

Formé à la composition en musique électroacoustique par les compositeurs du Groupe de Recherche Musical de l'INA (P. Mion, J. Lejeune, J. Schwarz), ainsi qu'au cinéma documentaire ethnographique à l'École Pratique des Hautes Etudes (J. Rouch, A. Comolli, H. Puisieux).

Prix Villa Médicis Hors-les-Murs (1990 New York).

Depuis 1987, a collaboré à de nombreuses créations de théâtre : avec Yves Beaunesne - - *Il ne Faut Jurer de Rien* (Musset) - *L'Eveil du Printemps* (Wedekind) - *La Fausse Suivante* (Marivaux) - *Yvonne Princesse de Bourgogne* (Gombrowicz) - *La Princesse Maleine* (Maeterlinck) - *Ubu Roi* (Jarry) - *Oncle Vania* (Tchékhov) - *Conversation chez les Stein sur Mr. de Goethe Absent* (Hacks) - *Domage qu'elle soit une Putain* (Ford) - *Le partage de midi* (Claudel) à la Comédie Française ainsi qu'avec Philippe Genty, Ahmed Madani, René Chéneau,

- avec le Théâtre de l'Erre : *Les Pots faut les tourner* (A.M. Kraemer),

- créations de danse contemporaine (avec Mathilde Monnier, Jean-François Durouze, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, Christine Bastin, Rui Horta, Farid Berki,

- de cirque pour le Centre National des Arts du Cirque : *Vita Nova* spectacle de la 11^{ème} promotion et *Intérieur Nuit* avec l'acrobate Jean-Baptiste André,

ainsi que pour des événements et des expositions, composant pour ceux-ci musiques et environnements sonores : *Songes et Lumières* au château d'Azay-le-Rideau.

Louise Gibaud, creation son

Après avoir longtemps pratiqué, à titre amateur, la danse dans plusieurs disciplines et le piano, elle suit une formation son au DMA régie du spectacle de Nantes. Elle entre ensuite à l'école du TNS à Strasbourg, où durant les deux dernières années, elle participe à plusieurs projets dans lesquels elle occupe divers postes : le plateau pour *Le Cas Blanche-Neige* de Howard Barker mis en scène par Rémy Barché (élève au TNS) et *Le Théâtre Ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch mis en scène par Richard Brunel, la lumière pour *Les Assassins de la charbonnière* textes de Eugène Labiche et Frantz Kafka mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma et le son pour *Macbeth (inquiétudes)* de William Shakespeare adapté par Alexandre Plank et mis en scène par Caroline Guiela (élèves au TNS). Elle réalise également une pièce radiophonique autour du texte "*Modérato Cantabile*" de Marguerite Duras en collaboration avec Caroline Guiela.

Erwan Huon, vidéaste

Après un DEA de création et communication multimédia, il travaille aux collections d'art vidéo au MNAM et à l'exposition « Passages de l'image, ainsi qu'à la programmation vidéo à l'American Center, au FRAC d'Aquitaine et comme assistant pour Chris Marker, Raul Ruiz, Bill Viola, Gary Hill entre autre sur des installations vidéo.

Travaille depuis 1996 sur les installations vidéo du Festival d'Automne à Paris et particulièrement sur *Sœurs, saintes et sybilles* de Nan Goldin. Dans le spectacle vivant depuis 1997 créateur vidéo pour *La Flûte enchantée*, mise en scène par Stéphane Braunschweig, *Prométhée Enchaîné* de Stéphane Braunschweig (TNS), *Casse Noisette* de Dominique Boivin (Opéra de Lyon) *4.48 Psychose* de Claude Régy (Bouffes du Nord) *Les Sacrifiées* de Jean-Louis Martinelli (Nanterre-Amandiers), *Philomela* de Pascal Rambert (T&M), *L'improbable vérité du monde* d'Ahmed Madani (CDOI), *St François d'Assise* de Pierre Audi à Amsterdam.

Le Théâtre de l'Erre

Créé par Dominique Jacquet et Jacques David, le Théâtre de l'Erre place la création contemporaine au centre de sa démarche artistique.

Ce n'est pas une forme, une esthétique, une méthodologie, etc... qui est la base de notre travail, mais un processus de mise en mouvement. Il est commun au travail de l'acteur et à celui de la représentation. En rejetant toute image qui "parle", la mise en scène laisse s'exprimer les multitudes de questions, d'accidents, qui ont composé le texte. Tout comme la représentation, l'acteur apparaît comme lien, faisant surgir des moments (émotion, image, contexte social...), aussi différents qu'ils soient. Il n'est pas le personnage en tant que vérité absolue, mais il est en état de puiser indéfiniment dans ce que représente son personnage (corps social, situation).

Nous cherchons un théâtre qui va au-delà de la représentation, où chaque spectateur puisse développer en lui la forme et l'espace scénique de ce qui lui est représenté. Où la représentation n'impose pas une vision individuelle - celle du metteur en scène - mais donne à voir à chacun son vécu et engendre une fluidité entre le texte et le spectateur pour s'inscrire en lui, soit en confirmant ses points fixes qui sont ses préjugés, soit en les remettant en mouvement.

Dominique Jacquet & Jacques David



La Terrasse

Le portail des arts vivants en France

N°162 / NOVEMBRE - 2008

Filiation créative

Composé de la dernière pièce d'Ibsen (Quand nous nous réveillerons d'entre les morts) et de celle de Christophe Pellet (Une Nuit dans la montagne) librement inspirée de la première, le diptyque Bâtisseurs de nuages est l'occasion pour le Théâtre de l'Erre de continuer à explorer les rapports entre l'art et la vie.

« Bâtisseurs de nuages est un projet reposant sur la filiation entre un auteur mort et un auteur vivant, le second déconstruisant l'œuvre du premier dans la perspective d'une refondation. Christophe Pellet se réapproprie Ibsen et écrit Une Nuit dans la montagne en continuité avec Quand nous nous réveillerons d'entre les morts. Le projet a été conçu pour monter la pièce de Christophe Pellet, œuvre contemporaine s'inspirant d'une source classique. Ces deux strates se retrouvent d'ailleurs dans l'écriture de Pellet, de forme extrêmement classique, pleine d'images littéraires et cinématographiques, et pourtant nourrie de notre époque : Pellet est un auteur qui puise ses textes dans la vie. Quand nous nous réveillerons d'entre les morts est autobiographique : Ibsen y raconte comment dans sa vie de bourgeois, il n'a vécu des aventures que dans l'écriture. De la même façon, dans Une Nuit dans la montagne, Pellet dessine son autoportrait à travers cinq comédiennes et un comédien. Les deux œuvres évoquent le travail de la pensée en l'homme, ce mouvement intérieur que le comportement ou la création rendent visible. Pellet, racontant ainsi sa propre filiation avec Ibsen, explore comment une vie peut se communiquer à une autre pour qu'en ressorte une œuvre.

Œuvrer à vivre et vivre à œuvrer

Vit-on dans la vie ou vit-on dans l'art ? Ce thème, que Proust évoque dans De la Lecture où il dit arriver mieux à vivre avec les personnages de ses lectures qui vivent en lui de manière fracassante qu'avec ses semblables, m'intéresse beaucoup et est au centre du projet Bâtisseurs de nuages. J'ai mis en scène les deux pièces de ce diptyque de manière assez différente. J'ai plutôt monté Ibsen comme un matériau en mouvement amenant des idées, un matériau d'influence. La pièce de Pellet, qui est le matériau qui surgit de la pièce d'Ibsen, je veux la monter de façon plus détendue et plus simple. Dominique Jacquet chemine elle aussi entre les deux pièces puisqu'elle est Irène dans la première et Sylvana dans la seconde. Sa présence scénique est aussi un élément de continuité entre ces pièces qui constituent un projet que nous avons créé ensemble et qu'elle porte avec passion. Elle est à l'image de ces femmes qui se battent et auxquelles Christophe Pellet rend hommage. Que ce spectacle soit accueilli au Théâtre du Soleil, chez Ariane Mnouchkine, est aussi un hommage au souffle de ce combat des femmes qui luttent pour être reconnues dans la société et dans l'art. »

Propos recueillis par Catherine Robert



Quand nous nous réveillerons d'entre les morts

Dernière œuvre dramatique d'Ibsen et première partie d'un triptyque en gestation, Quand nous nous réveillerons d'entre les morts interroge avec acuité les affres de la création et de l'inspiration.

Jacques David et Dominique Jacquet, directeurs du Théâtre de l'Erre qui place la création contemporaine au cœur de sa démarche artistique, ont proposé à Christophe Pellet et Frédéric Vossier d'entourer de leurs mots le texte d'Ibsen en un projet de triptyque baptisé Bâtisseurs de nuages. Dernière pièce d'Ibsen, Quand nous nous réveillerons d'entre les morts sert de cadre à la confrontation entre l'art et la vie, entre la création et l'inspiration, entre l'âme et le corps, entre le présent et le souvenir en un jeu de variations psychologiques dont les personnages principaux assument la variation chromatique. Un vieux sculpteur mondialement célèbre, Rubek, revient dans sa Norvège natale auréolé de gloire et apparemment immortel du fait de la jeunesse qu'accroche à son bras la fraîche et pétulante Maya. Mais lors d'un séjour dans un établissement thermal, il retrouve le fantôme et le remords d'Irène, la musé du temps de la bohème, venue demander des comptes au créateur au seuil de la mort.

Mettre en scène les effets sensibles de la pensée

Le dialogue entre Rubek et Irène, à la fois onirique et désincarné, trouve son pendant dans celui entre Maya et Ulfheim, coquelet plein de morgue, de force et d'énergie, qui provoque la trop jeune femme du vieil artiste au réveil de la chair, aventure des plus tentantes pour celle qui s'est unie à un homme que le temps et son œuvre ont pétrifié. Jacques David, pour montrer la superposition des plans d'immanence et de transcendance qui dessinent le paysage de ces conflits croisés, joue de la suggestion et de l'imagination avec adresse. La création vidéo d'Erwan Huon fait naître l'épaisseur mémorielle et fantasmatique qui permet la résurrection d'Irène, et la création sonore de Christophe Séchet ainsi que les lumières précises de Laurent Nennig font flotter le spectacle dans cette brume énigmatique d'un univers mental venant contaminer et mettre en question le réel. Frédéric Vossier a injecté dans le texte d'Ibsen des variations qui fluidifient ses effets et l'ensemble, interprété par des comédiens précis, capables de mesure comme d'exaltation, constitue une lumineuse traversée des vertiges du temps et de ses effets moraux.

Catherine Robert

En attendant..... Paris

04 FEVRIER 2008 N° 046 HEBDOMADAIRE

Il y a des spectacles magnifiques en province, nos sociétés développées se suicident en laissant de plus en plus de leurs talents le faire.. Heureusement qu'Ibsen, qui n'est pas spécialement un comique par

ailleurs, est joué quelques temps encore a la Cartoucherie pour offrir aux chercheurs de sens quelques petits cailloux blancs.

Ce qui est éprouvé au delà de ce qui est dit

Que dire d'un texte d'Ibsen si ce n'est que Paul Fort ne sera jamais assez béni pour avoir fait connaître cet auteur à la France ? *Lorsque nous nous réveillerons d'entre les morts* est actuellement donné à la Cartoucherie de Vincennes dans une mise en scène convaincante quoiqu'originale. En effet, si le décor convient bien à la scène introductive (table ornée de fleurs et coupes, inscription « Hôtel » ...), il reste en place pendant toutes les scènes suivantes (qui vont jusqu'à se dérouler dans un chalet enneigé). Ce fait n'est pourtant pas plus incongru que les projections vidéo ou l'exploitation des cloisons comme chemins vers un ailleurs, car dès le départ la mise en scène nous fait glisser du réel matériel au réel de la pensée et des sentiments. Sentiments bien plus subtils que la simple rencontre avec un amour premier alors que, vieux, le personnage principal vit avec une jeunesse. Mais plutôt méditation sur la condition d'égérie, la fragilité de l'être, l'incompréhension entre les sexes, le passé qui ne se rattrape pas, mais se rachète. On croit aux personnages, on suit l'évolution de leurs sentiments de bout en bout, et avec délectation.

Pierre FRANCOIS

dernières créations

Premier Amour de Samuel Beckett

Ce spectacle a été créé en résidence à l'Abbaye aux Dames à Saintes en septembre 2001

Coproduction Abbaye aux Dames & Théâtre de l'Erre

Et puisqu'on est dans le deuil, voici une actualité nécrologique : demain, à 18h30, à l'Abbaye aux Dames, à Saintes en Charentes Maritimes, aura lieu l'enterrement du Premier Amour, de Beckett.

C'est ainsi qu'avec humour Dominique Jacquet et Jacques David, du Théâtre de l'Erre, qualifient la dernière représentation du texte de Samuel Beckett. Jérôme Lindon - père fondateur des Editions de Minuit - leur en avait volontiers accordé les droits. Son héritière a refusé de les renouveler. Allez comprendre pourquoi... C'est dommage et pour le public et pour Beckett. Cette compagnie-là fait du bon théâtre.

Jean-Marc Stricker - France Inter - 2 juin 2002

Cette réalisation est d'une fidélité absolue, on entend parfaitement le texte, toutes ses subtilités, les jeux de syllabes, de mots, de langage, de grammaire, l'humour, l'absurde, et le tragique... Dans le même temps, nous spectateurs d'aujourd'hui découvrons "nouvellement" un texte, parce que nous avons changé, et le "trop absurde" des années soixante s'efface au profit d'une dissection de la réalité de la pensée d'un homme qui peut donner un vertige quasi scientifique. Dans cet écart, justement, se situe avec une force accrue l'universalité du texte de Beckett. Le comédien est parfait, modeste et intérieur en même temps que projeté, changeant et fragile, extrêmement émouvant.

Pierre Chambert - Inspecteur du théâtre et des spectacles à la DMDTS

Une reprise était prévue à Avignon au Colibri en juillet 2002, ainsi qu'une tournée durant la saison 2002/2003.

Or Les Editions de Minuit ont refusé de nous renouveler les droits, après nous les avoir accordés jusqu'en juin 2002. Nous avons donc été dans l'obligation d'annuler cette reprise à Avignon et la tournée.

Aussi, en étroite collaboration avec Michel Roudier, directeur de l'Abbaye aux Dames et coproducteur du spectacle, nous avons organisé un débat à Saintes le 3 juin 2002, auxquels nous avons convié le public de Saintes, des auteurs, éditeurs, représentants des Institutions, compagnies, diffuseurs, journalistes... A cette occasion, nous avons présenté une dernière fois *Premier Amour* afin de « l'enterrer » définitivement et dignement après sa courte vie.

Suite à cette manifestation et à l'écho qu'elle a suscité, Irène Lindon est revenue partiellement sur sa décision en nous autorisant à présenter ce spectacle uniquement en province (hors Paris et Avignon).

Nous avons pu ainsi rejouer ce spectacle à

L'Avant Scene Cognac

Théâtre de l'Ephémère au Mans,

Espace Gérard Philipe à Fontenay-sous-bois

Théâtre de Bressuire

Scène nationale de Poitiers

Scène Nationale de Château-Gontier

Le grand Logis à Bruz dans le cadre du Festival Mythos

Théâtre d'Aurillac

Le Nickel à Rambouillet et à La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt

dans le cadre du Festival Paris Beckett

Les pots faut les tourner d'Anne-Marie Kraemer

co-production Gallia Théâtre de Saintes et Fontenay en Scène
a bénéficié de l'aide au projet de la DRAC Ile de France, de l'aide à la création du Conseil Général du Val de Marne, de l'aide à la création et de l'aide à la reprise d'ARCADI, de l'aide à la résidence du Conseil Régional Poitou Charente et de l'ADAMI

Sans doute – et cela semblerait peut être plus intéressant – pourrait-on mettre en scène cette pièce d'Anne-Marie Kraemer de manière plus réaliste, mais ce serait certainement un peu la trahir. Jacques David, lui, est fidèle. Dans un décor distancié, il traque la vie quotidienne de ces gens avec une très grande économie scénique. C'est très fort. Tragique et drôle à la fois. Chaque geste, chaque intonation sont d'une diabolique précision. Et les comédiens sont excellents, Un spectacle qui honore le théâtre.

Jean-Luc Jeener – Le Figaroscope

... tout simplement magnifique...

Une pièce où l'on rit face à l'exagération des lieux communs prononcés par les personnages, mais aussi violente tant l'auteur a su disséquer cette apparente banalité pour la renvoyer à la face du spectateur qui se retrouve souvent face à lui-même, son propre vécu. Une impression forte renforcée par la performance des comédiens et la qualité de la mise en scène, volontairement « minimaliste » où tout se joue dans les gestes, les attitudes, les regards.

La saison nouvelle du Gallia ne pouvait mieux commencer.

Didier Faucard - Sud Ouest

créé au Gallia Théâtre de Saintes (direction Michel Roudier) en septembre 2004, ce spectacle a été joué :

à Vendôme (version appartement) à l'invitation de L'Hectare – Scène de Vendôme

à Orly (version appartement) dans le cadre des Théâtrales Charles Dullin

à Fontenay sous Bois (version théâtre et appartement) à l'invitation de Fontenay-en-scènes

à Kiron Espace, Paris

au Centre des Bords de Marne - Le Perreux (94)

aux ATP de Lunel

et en tournée CCAS

— enfance — piège à adultes, questions à Michel Foucault

La pensée de Michel Foucault interrogée par un philosophe d'aujourd'hui, Bertrand Ogilvie.

Adapté des *Anormaux*, cours au collège de France 1974 – 1975, de Michel Foucault

par Jacques David et Bertrand Ogilvie (professeur de philosophie et psychanalyste), mise en scène

Jacques David

Créé aux Rencontres à la Cartoucherie en 2004, ce spectacle a été joué

à Lilas en Scène

à L'Atelier du Plateau,

et à la Scène Nationale de Poitiers en partenariat avec l'Université de Poitiers.

Contacts Théâtre de l'Erre

Théâtre de l'Erre :
Direction Dominique Jacquet et Jacques David
34 rue Desaix
75015 PARIS
Tél 01 45 75 26 41
e-mail : jacquet.david@wanadoo.fr

Administration : Valérie Moy
3 rue de l'Amiral Mouchez
75013 PARIS
Tél. 01 45 89 50 20 / Fax 01 45 88 12 99
e-mail : moyvalerie@wanadoo.fr